

Taxe d'accise—Loi

M. Arnold Peters (Timiskaming): Monsieur l'Orateur, je lis depuis quelque temps dans le *Journal d'Ottawa* la chronique de Dillon O'Leary sur le vin, aussi ai-je été intéressé de voir dans le budget que le prix de certains vins—qui avait été augmenté dans le budget de novembre—était maintenant réduit. On apprend d'ailleurs dans le budget présenté par M. Darcy McKeough à l'assemblée législative de l'Ontario que la taxe d'accise fédérale serait réduite. L'augmentation annoncée en novembre était d'environ 20c. la bouteille et l'Ontario va la réduire de 15c., permettant un profit net de 5c. Je suis étonné de voir que le sujet du vin captive autant Dillon O'Leary et maintenant le ministre fédéral des Finances (M. Turner) et le trésorier provincial. Certains députés s'y intéressent aussi maintenant, d'un point de vue politique.

Je tiens à avertir le député qui vient de se rasseoir de ne pas être trop sincère la prochaine fois qu'il voudra obtenir de l'aide pour la péninsule du Niagara. J'ai fait un certain nombre d'interventions à la Chambre à propos des raisins et des cerises et autres produits cultivés dans cette région alors que personne d'autre ne semblait s'y intéresser. Bien que nous ne récoltions pas de raisins dans le nord de l'Ontario, je possède deux ou trois vignes que je soigne depuis sept ou huit ans, mais je pense qu'elles s'affaiblissent d'une année à l'autre. Elles ne feront certainement pas concurrence à ceux de la péninsule du Niagara avant bien des années!

On s'intéresse au vin dans tout le pays et le député trouverait peut-être des partisans s'il cherchait. Il a le malheur d'être membre de la majorité et, même si la décision était préjudiciable à sa région, il a dû voter en faveur de la hausse l'an dernier.

Avec l'appui de beaucoup d'autres personnes, et notamment des membres de la puissante association des viticulteurs de l'Ontario, il est parvenu à convaincre le ministre que l'on n'accroît pas nécessairement les recettes en augmentant la taxe, car la consommation peut diminuer. Je suis certain que s'il cherche des partisans, il les trouvera parmi ceux qui se sont pas directement impliqués dans cette industrie, soit les consommateurs et/ou les producteurs. De meilleures méthodes de culture ont permis de produire du raisin qui donne du bon vin.

Comme l'a dit un député, il conviendrait peut-être de persuader les compagnies aériennes du Canada de servir des vins canadiens. Je trouve qu'ils sont aussi bons que bien d'autres vins de table étrangers.

Parce que certains cultivateurs ne font pas la culture des raisins il ne faut pas en conclure qu'ils ne s'intéressent pas à l'industrie. La seule région du Canada hélas où les raisins poussent bien, c'est dans la péninsule du Niagara.

Le bill C-66 impose une taxe d'accise de 10c. le gallon d'essence aux automobilistes. Votre Honneur sait aussi bien que moi, puisque nous sommes tous deux du Nord de l'Ontario, où les distances sont très grandes, que nous avons eu bien du mal à convaincre les gens que les voitures pour eux ne sont plus un luxe et que l'on devrait permettre même aux assistés sociaux de dépenser quelques dollars en essence, parce qu'il n'existe absolument pas d'autre mode de transport dans les vastes régions que nous représentons. Les Torontois, en particulier, ont toujours cru, semble-t-il que les assistés sociaux ne devraient pas acheter d'essence.

M. Brewin: Qui a dit ça?

M. Peters: Pendant bien des années, cette idée était fort répandue. Les assistés sociaux de l'Ontario ne devaient

pas se servir de leurs voitures tant qu'ils touchaient des prestations. Avec le temps, on a admis que un sur cinq assistés sociaux d'une localité, devrait avoir une voiture pour pouvoir aller tous ensemble faire leur marché. C'était une attitude typiquement torontoise vis-à-vis des difficultés éprouvées dans les autres régions du Canada. L'automobile n'est pas un luxe dans ma région.

● (1630)

La plupart d'entre nous utilisent des automobiles beaucoup trop grosses. Il y a vingt ans, les moteurs avaient entre 65 et 80 chevaux-vapeur. Je suis sûr que si l'on retapait une Chevrolet six-cylindres de 65 chevaux, elle pourrait monter facilement n'importe quelle pente de l'Est du Canada et faire belle figure sur nos autoroutes modernes.

Le gouvernement de l'Ontario a adopté une mesure qui va à l'encontre de la politique fédérale. Malheureusement, cela n'aidera pas à résoudre les problèmes de la province. M. Darcy McKeough, en blaguant, a déposé un minibudget qui supprime la taxe de vente de 5 p. 100 sur les automobiles fabriquées en Amérique du Nord. Je signale qu'il y a peu de petites voitures nord-américaines. Elles sont surtout importées du Japon, d'Italie, de France, de Suède, d'Angleterre ou d'Allemagne. La Mercedes, la DS et une ou deux autres grosses voitures font exception; par ailleurs, ces pays ne fabriquent que des petites voitures. Il y a peu d'automobiles américaines de même dimension.

Comme les meilleurs moteurs brûlent 14.7 fois plus d'air que d'essence, il est évident que plus un moteur est gros, plus il consomme d'essence. Au cours des dix prochaines années, le Canada va connaître une pénurie d'essence. Il faudrait donc exiger que les gens achètent des voitures à petits moteurs, de préférence aux grosses voitures qui nous viennent des États-Unis. Même la Chevrolet, l'une des plus petites voitures américaines, a un moteur de 450 CV et la Cadillac, autant, sinon plus. Si l'on veut économiser l'énergie, il faut encourager l'importation d'automobiles à moteurs plus petits. Autrement, la taxe de 10c. sur l'essence n'est rien d'autre qu'un moyen d'accroître les revenus du gouvernement fédéral. Nous n'économiserons pas l'essence en encourageant l'importation de grosses automobiles qui en sont de grandes consommatrices.

Vu la possibilité de pénuries futures d'essence, nous devrions adopter des mesures qui forcent les gens à consommer moins d'énergie. De telles politiques ont eu beaucoup de succès dans d'autres pays. Pour ma part, les mesures prises par Darcy McKeough m'offensent. Si les limites de vitesse étaient réduites à 55 milles à l'heure, il est évident que les automobiles feraient un plus long trajet avec un gallon d'essence et que nous économiserions une partie de nos précieuses réserves d'essence. Au lieu d'encourager l'achat de voitures nord-américaines à forte consommation qui font 13 milles au gallon, il faudrait encourager celui de voitures européennes ou d'autres petites voitures semblables qui font 35 milles ou plus au gallon. S'il doit y avoir des changements, ce doit être en faveur des voitures les plus économiques.

Je le répète l'automobile n'est pas un luxe dans le nord de l'Ontario, dans les Prairies ou dans d'autres régions qui n'ont pas de transports en commun adéquats. Les transports en commun constituent peut-être la réponse. Je n'ai jamais étudié le métro de Toronto et comparé combien coûte le transport par métro ou par route, mais j'imagine que le métro transporte plus de gens à meilleur marché que le réseau routier.